

# GRAViX

Lettre n° 29  
Juillet-Août 2019

L'estampe est un univers vivant ! La gravure est un art infiniment varié, largement partagé et résolument actuel, tout en s'inscrivant dans une longue et riche tradition !

Ce constat encourageant s'imposait après avoir pu visiter les deux expositions accueillies ensemble dans le bel immeuble de la Fondation Taylor : le rapprochement de Pointe et Burin au rez-de-chaussée et dans le sous-sol, et de GRAViX dans l'atelier formait un ensemble passionnant qui était à la fois une leçon d'histoire, un hommage à plusieurs « grands » graveurs et un aperçu sur la création moderne et contemporaine.

Cette conclusion était renforcée par la multiplicité des manifestations consacrées à l'estampe à Paris, la fête organisée sous l'égide de Manifestampe, les deux jours place Saint Sulpice, les portes ouvertes d'ateliers à Belleville, sans oublier l'engagement de plusieurs galeries. En province aussi : le choix « XXL » du musée des Beaux-arts de Caen, l'organisation d'expositions collectives consacrées en grande partie à la gravure en Nouvelle Aquitaine, l'ouverture d'espaces de travail à Bordeaux et la prolongation des actions déjà engagées à Metz et à Lyon... impossible de tout citer et, plus grave, impossible de pouvoir avoir une vue d'ensemble raisonnée et pertinente !

Ainsi, à la suite d'un long processus, l'exposition GRAViX a eu lieu dans l'atelier de la Fondation Taylor qu'il nous faut vivement remercier pour son accueil efficace et chaleureux. Il nous faut également remercier les membres invités du jury, Caroline Bouyer, Yves Dodeman, et Jean-Michel Mathieux-Marie qui ont consacré temps et énergie à se joindre aux membres de GRAViX. Encore un mot pour signaler – et remercier – que la logistique des jurys a été assurée en grande partie par la Ville de Charenton le Pont qui a offert locaux et assistance.

Merci aussi aux visiteurs, comptabilisés chaque soir lors de 19 après-midi de permanence, avec une moyenne de 28 passages, auxquels il faut ajouter les présents lors du vernissage pour lesquels il est difficile de donner un chiffre précis, mais que l'on peut raisonnablement estimer à 120, dont certains montés du rez-de-chaussée, venus pour Pointe et Burin, 'aspirés' par la curiosité ou l'attrait de la jeunesse...

Car, rappelons-le, les artistes exposés par GRAViX ont moins de 40 ans, une règle peut être discutable mais inscrite dans les statuts. Le premier constat, celui qui s'imposait dès l'entrée dans l'Atelier, était la diversité, des thèmes, des approches, des univers de chacun, entre réalisme et abstraction, entre mise en situation et simple évocation, entre imagination et sensibilité, entre intimité et affichage... Et pour renforcer cette impression de variété, l'ensemble offrait un panorama complet des techniques de la gravure, taille-douce et taille d'épargne étant également présentes. Ce foisonnement des thèmes et des modes de réponses suscitait un sentiment de liberté : oui, l'estampe peut tout évoquer et tout dire ! Avec des moyens maîtrisés, en petits ou grands formats, mais peu importe au fond, la relève est là et il faut s'en réjouir.

## Commençons par le Prix GRAViX 2019

### La lauréate : Jeanne REBILLAUD-CLAUTEAUX

Formée d'abord à l'Atelier de Sèvres à Paris, puis à l'école de La Cambre (Bruxelles) elle a découvert par hasard la gravure et depuis se consacre exclusivement à cette discipline. C'est effectivement une discipline car c'est à la pointe sèche sur cuivre qu'elle obtient des estampes d'une très grande finesse où pourtant, les noirs sont pleinement et étonnamment puissants.

Entre personnages rêvés et paysages mystérieux, l'artiste crée des formes évoquant hommes et animaux de manière à la fois impromptue et improbable ; au spectateur de faire jouer son imagination et sa sensibilité pour entrer dans les mondes d'aventures, de transformations, de confrontations qu'elle propose, sans qu'il soit aidé d'ailleurs car elle ne donne aucun titre, et donc aucune piste. Ce qui n'aide pas non plus les organisateurs d'expositions... Et justement, le visiteur joue et fait cet effort. Ainsi l'estampe ci-dessous s'est vue rapidement attribuer une dénomination que l'artiste a bien voulu accepter... provisoirement le temps de l'exposition



sans titre 117 ; Pointe sèche 50 x 50 cm  
pour les visiteurs « Grimper au rideau »

mais



### Et par ordre alphabétique,

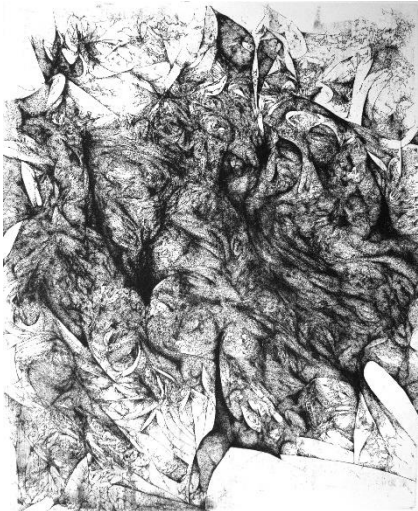
#### Florence BERNARD

Artiste plasticienne, Florence Bernard a d'abord été formée à l'École Estienne, pour obtenir le DMA puis à Paris 1 pour un Master en arts plastique et un doctorat en art et sciences de l'art. L'important est ailleurs : son univers repose l'interrogation que pose chaque être. S'inquiétant pour la disparition des espèces ou sensible à la mythologie qui peut s'attacher à un bestiaire, elle a présenté cette fois-ci des animaux face à leur destin. Immobiles, les yeux fixés vers un lointain invisible, ils sont bien présents, mais la superposition de plusieurs signes inhérents à la culture informatique, ici par exemple, une flèche et une caméra, indiquent que l'inévitable regard des hommes, visiteurs ou photographe, les laissent indifférents. Conscients de leur force, ils sauront lutter !



Panthère des neiges, pointe sèche

## Thomas BOUQUET



*Camouflé*, eau-forte, 71 x 50 cm

Passé par l'Institut Saint Luc de Bruxelles, puis à la faculté de Lille, Thomas Bouquet est en réalité un autodidacte qui a mûri longuement son projet personnel autour du dessin et de la gravure. Son travail témoigne d'une grande humilité : il laisse libre cours à son imaginaire, sans éclat, sans tristesse, mais non pas sans inquiétude, car rien ne semble simple dans les détours de sa pensée. Ses larges eaux-fortes donnent à voir, dans un espace foisonnant, quelques repères qui guident le regard du visiteur mais le laissent libre de se perdre dans une méditation intime. Ses titres – *Camouflé*, *En silence*, *Se meurt*, donnent une tonalité, une atmosphère. Mais, il suggère sans préciser, il évoque mais laisse le champ libre à celui qui veut partager l'émotion que suscite chacune de ses estampes. Dire, mais pas trop, cela semble être une de ses règles.

## Maria CHILLÓN

Formée d'abord à l'École des Beaux arts de Salamanque, elle passe aussi une année à Rome et termine ses études à l'Université de Madrid pour un diplôme composite, dessin, gravure, pédagogie, recherche et créativité.

Buriniste avertie, elle traite des transformations des corps, de la souplesse du vivant, des tensions entre forces de l'esprit et de l'imagination.



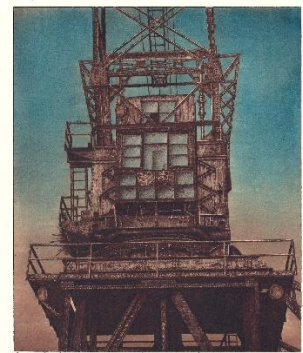
*Nudo IV*, burin, 97 x 64cm, 2017

Les formes qu'elle trace dégagent une force secrète dans un monde souvent mystérieux, et même parfois magique par l'absence de repères. Elles s'imposent alors comme des évidences sans concession, proches parfois d'une abstraction émouvante.

## Romain COQUIBUS

Passé par l'université de Bordeaux 3 d'abord en histoire de l'art, puis en Arts Plastiques, l'artiste s'est ensuite formé lui-même à force d'expérimentation et de découvertes. Graveur, mais aussi sculpteur et peintre, il se veut porteur d'un message humaniste. Les constructions humaines contemporaines, industrielles ou non, mais toujours admirables et imposantes, à la fois récentes et pourtant déjà anciennes et amenées à disparaître, sont l'un de ses thèmes de recherche, une manière aussi d'effectuer un travail de mémoire, car ses gravures resteront peut-être les uniques traces de leur existence.

Une double technique, la pointe-sèche puis la xylogravure, avec plusieurs passages de couleurs, lui permet à la fois d'être très précis dans le dessin des structures et de faire ressentir l'obsolescence et la tristesse de l'abandon de ces vaisseaux métalliques.



*Grue*, bassin à flot, 40 x 40 cm ; pointe sèche et xylogravure, 2018



## Cédric LE CORF



*Justa*, pointe sèche ; 70 x 100 ; 2019

Après l'École supérieure d'art de Lorient, dans l'atelier de Pierre Collin, il travaille à la fois à Berlin et en France, et maintenant en résidence à la Casa de Velasquez.

Il se réfère à plusieurs sources d'inspiration, les polychromés rhénans, les retables de Grünewald et Dürer, les danses macabres, les calvaires du Finistère. Sculpteur, peintre et graveur, il développe actuellement un projet autour du baroque espagnol, de son théâtralisme et de son culte de la mort : « L'homme l'arbre et la terre ont en commun de posséder une écorce et donc de pouvoir être écorchés ».

S'appuyant sur cette idée, il emploie des troncs, des racines comme élément de paysage et y implante des éléments humains. « Opposant ainsi l'élément brut du chaos à la maîtrise de la création, l'aspérité « du poli, la décomposition à l'inaltérable, la pérennité de l'art à 'l'éphémérité' de l'homme ». Dans ses grandes figures d'écorché, à côté de paysages apaisés, il fait preuve d'une indiscutable maîtrise en rapprochant pointe sèche et carborundum, et donne à chacune de ses figures un élan tragique.

## Camille POZZO DI BORGIO

L'Atelier de Sèvres à Paris, puis l'ENSBA dans l'atelier de Philippe Cognée s de Tim Eitel, avec une année à l'Académie de Milan, et un stage aux Ateliers Moret, son parcours est rapide.

Ses grandes figures animales, babouins ou charognards, sont empreintes d'une grande violence qui reflète, ou même peut-être évoque crûment, celle de l'homme.



*Babouins*, pointe sèche 3 passages, 120 x 140, 2019

Jouant sur la transparence et la déformation, décomposant et superposant (pointe sèche sur plusieurs matrices) les mouvements de ces grands animaux lors de leurs combats, elle veut transcrire leurs impulsions primaires, et questionne sur l'agressivité animale, motivée par l'instinct de survivre même en donnant la lutte et l'acharnement vital, un débat si humain !

## Nelly STETENFELD



*Cachalot*, eau-forte, aquarelle et manière noire, 55 x 91, 2018

Après l'Atelier de Sèvres, puis l'ENSBA de Paris, et un an à la Casa de Velasquez, sélectionnée par GRAViX en 2013, mais nourrie de vocabulaire scientifique et biologique, elle a centré son travail sur un thème, l'animal. Choisi pour des critères esthétiques, affectifs et symboliques, chacun de ceux qu'elle veut illustrer se retrouve retranscrit, et recréé, dans une autre forme de réalité. C'est ainsi que peu à peu, elle fait naître une mythologie onirique et personnelle qui devient part de son identité.

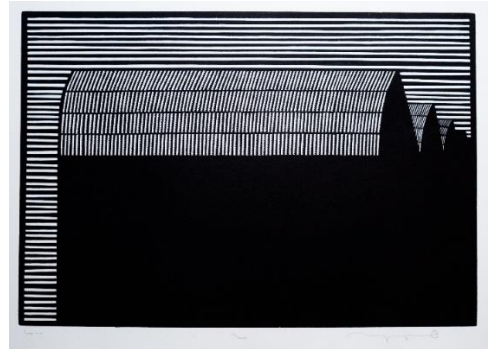
## Alexsandar TODOROV

Bulgare, l'artiste vit à Lyon.

Les tailles de A. Todorov sont d'une implacable netteté, sans a peu près, sans compromis.

Avec une rigueur sans faille qui tient aussi à la puissance du noir, ses linogravures affirment à la fois la force de ces grands bâtiments industriels et leur tragique isolement dans un univers anonyme dont l'homme est totalement absent.

*Mannequin 1*, linogravure, 50 x 70 cm, 2018



## Raúl VILLULLAS

Espagnol, formé à l'Université polytechnique de Valence, puis ayant travaillé dans une maison d'édition de livres d'artiste, R. Villullas développe des thématiques artistiques ayant une dimension sociale et politique, prenant en considération la destruction de la nature et la solitude de l'individu dans un monde urbain dominé par la consommation de masse et la



*Lunaire*, gravure sur bois de fil 9 plaques ; 65 x 50 ; 2018

spéculation immobilière. Musique, poésie, mythologie nourrissent son imaginaire. Ses gravures sur bois sont le fruit d'un minutieux travail de patience et de précision - parfois 8 ou 9 planches - . Elles offrent à voir des figures fortes, tragiques parfois, dans un univers disloqué, violent, toujours personnel et en même temps proche d'une tradition expressionniste.

## Et accueillie aussi par la Fondation Taylor, l'association POINTE et BURIN

Une très belle exposition cette année encore, centrée sur les artistes de Gascogne avec un double hommage, à l'ancien Rodolphe Bresdin (1822-1885) et son élève Odilon Redon (1840-1916), et au buriniste qui vient de disparaître Philippe Mohlitz (1941-2019). Trois grands, trois œuvres, trois références ! Et des univers si différents, tellement imprégné d'une foisonnante nature pour le premier, de sombre mystère pour le second, et de confrontations d'objets, de situations et de personnages pour le troisième. Mais Pointe et Burin accueille aussi jeunes et moins jeunes, démontrant ainsi la vitalité de l'estampe. À côté des « artistes « gascons », JP. David, M. Estèbe, B. Galtier, Ch. Massip, J. Muron, O. Idalie, G. Trignac, dont certains ont été accueillis par GRAViX, impossible de les citer tous, et pourtant, ce serait juste et nécessaire....



M ; Bertino. *amanite phalloïde*, burin, 13x10

Plusieurs nous sont déjà bien connus, comme M. Chillon, I. de Font-Reaulx, S. Delahaut, S. James, C. Lepeyre, JMM Mathieux-Marie, M. Préaud, G. Rubel, V. Sousrac... et d'autres sont des découvertes comme Marco Bertino et Julie. Camus



J. Camus, *la bataille d'Alexandre*, eau-forte, 44,5 x 33,5

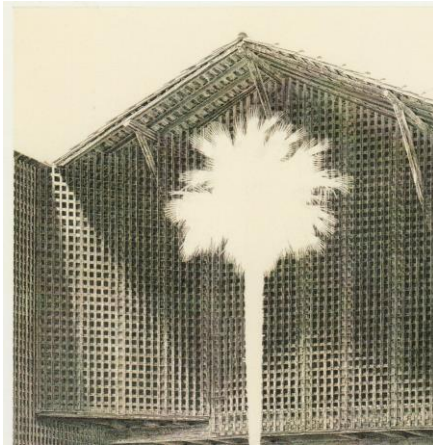


P. Mohlitz, *Autoprotail pluriel*, 17,8 x 15 ; 1987



Et encore, à la fin du printemps ...

Jacques MURON à la galerie Documents 15, 15 rue de l'Échaudé, juin -juillet 2019



*La maison oblique, burin, 1998*

C'est toujours l'étonnement que provoquent les gravures au burin de J. Muron : leur précision, quasiment diabolique, leur finesse insensée, leur rigueur dans les détails suscitent admiration et curiosité. Mais le premier moment passé, la question de la technique s'éloigne et laisse la place à la poésie ! Ses œuvres sont d'une très grande humanité, alors même qu'elles ne sont jamais habitées : elles laissent percevoir le temps qui passe, l'obsolescence de certains objets, et en même temps, la force vivifiante de la lumière, qui les illumine et leur donne vie, la douceur aussi de l'ombre qui nourrit le mystère.

De ses autoportraits qui le montrent penché sur sa plaque, retenons sa manière de dire sa passion, son humilité, son engagement et pourquoi pas car seulement évoqué, une sorte d'auto-dérision .

***Traces et matrices, Dessins gravés, Sylvie ABELANET, Roby COMBLAIN, Hélène DAMVILLE, Agnès DUBART, Emmanuel GATTI, Nathalie VAN DE WALLE, Pascal HEMERY commissaire.*** château du Val Fleury ; Gif-sur-Yvette ; Juin-juillet.



Confrontation mais confrontation douce, l'exposition organisée avec intelligence par le commissaire réunissait des œuvres imposantes, comme *le paradis en morceaux* de S. Abélanet, (12 plaques) au pied duquel gisaient en un chaos savamment orchestré les gravures pliées de R. Combain, un artiste belge, scénographe et graveur.

Les travaux d'E. Gatti, graveur et photographe alternatif, répondaient sereinement à ceux de H. Damville, et aux figures d'A. Dubart. En accompagnant les œuvres foisonnantes et en même temps rythmées de N. van de Walle

## Caroline BOUYER et Michel CAILLOUX exposés dans la galerie nomade de Nathalie Béreau, à l'espace Beaurepaire, Paris

C. Bouyer, lauréate de GRAVIX, présentait une série remarquable de précision et, il faut le dire, de sensibilité, malgré un sujet qui à première vue peut paraître ingrat, les portes de Paris vues du périphérique. C'est aussi une manière de graver discrètement la mémoire d'une ville. Ici par exemple, émerge ce qui va être le nouveau Palais de Justice de Paris, (architecte Renzo Piano) avant son achèvement. De M. Cailloux, on connaît le travail raffiné et poétique, ses bijoux de cuivre d'une extrême finesse donnant lieu à des œuvres graphiques imprimées de couleurs vives, prolongées dans des livres foisonnant et chaleureux.



Porte de Clichy ; les 38 portes du périphérique ; 10 x18 ; 2018



Ensemble de gravures ; eau-forte couleur, 1 tirage

### Et en province,

#### Estampes monumentales XXL, au Musée de CAEN, jusqu'au 15 septembre,<sup>1</sup>

Sous le titre choisi par le Musée des Beaux-arts de Caen sont exposés des artistes parmi les plus connus du public comme Alechinsky, Baselitz, Serra, Tapes, Brown, Dine, etc. aux côtés d'autres plus jeunes : Marie-Ange Guilleminot, Christian Schwarzwald, Patrick Gabler, Julie Mehretu, Christiane Baumgartner, Djamel Tatah, Frédérique Loutz, Claude Closky, Agathe May et Bruno Hellenbosch. L'estampe classique, telle que nous la connaissons est bousculée par leurs recherches sur les supports, certains parfois surprenants (tissu d'ameublement, papier peint ou encore caoutchouc), par la notion de multiple et le mélange des techniques.

À l'entrée du musée, une œuvre de B. Hellenbosch, ou plutôt le dixième d'un travail monumental (100 plaques de bois réunies 10 par 10), inspiré par le Décaméron de Boccace et sa structure décimale. Dix journées donc, chacune composée de 10 thèmes faisant appel à 10 narrateurs. Ici, la 6<sup>ème</sup> journée : autour du Don Quichotte de Picasso, abondent librement de multiples éléments visuels issus d'autres histoires souvent puisées dans notre mémoire et parfois venus de loin.



<sup>1</sup> Compte-rendu ML Gueguen

En parallèle, galerie Mancel, neuf étudiantes de l'Esam Caen/Cherbourg présentent « *Bruit de fond* » constitué de cinq matrices de bois gravées encrées en noir de 2m50 de côté chacune : Amélie Asturias, Elisa Bertin, Lucille Jallot, Haniyeh Kazemi, Jérôme Lancial, Salomé Lapeau, Margaux Le Pape, Sonia Martins et Adèle Vallet nous invitent à nous pencher sur notre civilisation et les vestiges qu'elle engendre, sujet tout à fait d'actualité.



**Et pour une fois, parlons livres :**

***Le bestiaire du Christ*, le travail, monumental aussi de Louis Charbonneau-Lassay, Albin Michel.**

Un travail passionnant, stupéfiant par son ampleur, mené dans une certaine solitude, avec le souci constant d'être le plus exhaustif possible : au total 1127 gravures sur bois réalisées par l'auteur, traitant de la symbolique zoologique du Christ, accompagnant un texte explicatif et particulièrement bien documenté faisant appel à l'archéologie préhistorique, antique et médiévale, l'héraldique, la sigillographie, la numismatique et l'iconographie religieuse. Ce Bestiaire devait faire partie d'un ensemble encore plus vaste, comprenant à terme un Vulnéraire, puis un Floraire et un Lapidaire du Christ. Cet ouvrage fut publié en 1941, en pleine guerre donc, et de ce fait mal diffusé, car tous les exemplaires, la documentation et surtout tous les bois furent détruits lors du bombardement de la ville de Bruges en 1943. Inconsolable mais poursuivant néanmoins son projet, L. Charbonneau-Lassay décéda en 1946, mais ses réflexions, ses rapprochements, ses hypothèses restent des références.



Fig. XIX. — Panneau de bois peint, xv<sup>e</sup> s.éc., provenant de Fontevault (M. et L.) 8,32 x 0,24. xv<sup>e</sup> siècle.

**Dans un tout autre genre, le témoignage attachant et sincère, *l'entaille et l'idée*, rédigé, illustré et mis en page par Jean-Michel Mathieux Marie**



Il s'agit là d'une publication particulièrement originale et émouvante : l'auteur y expose toujours avec précision, parfois avec humour ses recherches, ses secrets, ses découvertes, en nous livrant ainsi son univers intime. Ces onze chapitres écrits à des périodes différentes ont pour objectif de révéler ses pratiques singulières, innovantes parfois et efficaces. Ainsi par exemple, le chapitre 11, 'japon flottant, japon volant' préconise deux manières d'humidifier pour imprimer sur ce type de papier.

S'il aborde 'l'entaille', l'acte fondateur de la gravure, il parle aussi, et surtout, de l'art, de sa genèse, du projet qui y est inhérent et de sa finalité : « *l'Idée rendue visible par l'ombre devient elle perceptible et accessible à l'Esprit* ». Au-delà de ces textes, à côté des constats et même des conseils prodigués humblement, surgit son émerveillement de graveur, et même ses émotions devant l'œuvre accomplie dans le silence de l'atelier.

**Bonne lecture**